

Venise : une « diversité » pour représenter la France, la britannique franco-algérienne Zineb Sedira

écrit par Christine Tasin | 4 février 2020



Bernard-Henri Lévy

@BHL



Comment après l'émouvant voyage de

[@EmmanuelMacron](#)

en Israël, la France peut-elle choisir, pour la représenter à la biennale d'art de Venise, une artiste activiste du BDS, chantre du boycott d'Israël? Ici, la lettre

[@franckriester](#)

de mon amie J. Frydman! [#BDS](#) [#stopboycott](#)



Il n'y a nul hasard là-dedans. Sous Macron, la diversité est mise à l'honneur et choisie plutôt que les lépreux français d'origine, on le voit depuis le début du quinquennat. La discrimination positive est à l'oeuvre aussi dans le milieu artistique... Et notamment à la Biennale de Venise (1), l'endroit où tous les artistes et amateurs de l'art contemporain veulent se faire voir...

Récit en 5 parties d'un scandale de plus de l'ère macronienne... qui permet à une artiste consacrant sa vie à faire revivre « le passé colonial de l'Algérie » d'avoir tous les honneurs...

Merci à Marchersurlesoeufs qui nous a signalé sa nomination.

Ils ont choisi une franco-algérienne, liée au FLN par ses parents... qui, pas fous, se sont dépêchés de quitter l'Algérie presque « libérée » en 1961 pour venir chez nous profiter des avantages apportés par l'ancien « colonisateur » juste après l'indépendance.

Et ils ne sont pas retournés y vivre. La France en a nourri un paquet dans son sein, de ces serpents du FLN...

Il se trouve, en plus, que cette franco-algérienne vit à Londres, a la nationalité anglaise... mais a été choisie pour représenter la France. Il n'y avait vraiment personne d'autre ? Personne qui aime la France au point d'y vivre ? La donzelle partage son temps et son oeuvre entre Alger, Paris et Londres... comme c'est commode ! On comprend, certes, au travers de ses interviews, que l'installation à Londres était aussi une façon de fuir une famille et une communauté trop collantes... mais elle n'a pas réussi à faire le deuil de ce passé, de cette communauté, qui occupe son temps et son oeuvre. L'identité algérienne y est en effet une obsession...

Tous les nôtres qui ont dû quitter l'Algérie avec une valise pour tout souvenir en 1962 sont méprisés, leurs oeuvres parlant du passé, de ce qu'ils ont vécu soigneusement occultés dans les medias, quand ils ne sont pas descendus en flèche, comme [La valise ou le Cercueil](#), documentaire qui fut refusé par Arte pour diffusion...

Mais quand ce sont des « artistes » algériens, alors là, que d'écoute, que d'émerveillement... devant ces gens qui se complaisent à ressasser leur histoire, leur « identité », leur nostalgie d'un pays où, néanmoins, ils ne veulent plus vivre, mais qu'ils veulent rapatrier chez nous, en

transformant notre pays, peu à peu, en Algérie... N'est pas Proust qui veut, hélas ! Mais politiques et journalistes s'ébahissent devant la moindre page torchonnée qui évoque la nostalgie du paradis perdu si l'auteur n'est pas français d'origine

.
Mentionner ses origines dès le début de sa biographie ne serait pas tant significatif si Zineb Sedira ne se définissait pas comme « gardienne de mémoire » et qu'elle ne faisait pas de son identité une matière de travail. Son travail porte principalement sur des questions d'histoire, de conservation, de transmission de la mémoire de l'immigration et de la guerre d'Algérie.

Empreint de sa fascination pour la relation mère/fille, son film *notoire Mother Tongue* (2002) met en scène trois générations de femmes, et pose la question de la transmission dans un monde globalisé. On peut le trouver, entre autres, dans les collections du Centre Pompidou et de la Tate Modern...

Une autre œuvre importante est une vidéo qui laisse la parole à la veuve de Mohamed Kouaci, photographe de la guerre d'Algérie. Dans sa maison, les photographies retrouvées sont montrées et discutées par sa femme Safia Kouaci.

Source wikipedia

.
Mais voilà que sonne l'heure de la revanche... pour un artiste doublement « victime » selon les dégénérés, puisqu'elle est femme et qu'elle est d'origine algérienne. Ça le fait, ça, coco ! Et en plus très narcissique, elle se regarde le nombril dans ses oeuvres. Ça aussi c'est à la mode...

La Franco-Algérienne Zineb Sedira représentera la France à la Biennale de Venise 2021

Ses parents luttèrent pour l'indépendance de l'Algérie avant d'émigrer en France. Depuis lors, récit intime et grande Histoire traversent le travail de l'artiste.

A l'été 2019, à la question « *à quand un artiste franco-algérien à la Biennale de Venise ?* », l'artiste Mohamed Bourouissa nous avait répondu : « *Je n'y crois pas, les gens ne sont pas encore prêts.* » D'après nos informations pourtant, l'artiste franco-algérienne Zineb Sedira, 57 ans, sera la locataire du pavillon français à la Biennale de Venise 2021. Par ce choix, qui devrait être officialisé sous peu par les ministères de la culture et des affaires étrangères, **la France adresse au monde un double symbole. Première rupture, avec le machisme : les artistes au féminin se comptent sur les doigts d'une seule main depuis... 1893. Seconde audace, l'affirmation d'une République diverse et ouverte au monde** : née à Paris en 1963, Zineb Sédira a le don de jeter des ponts au-dessus des mers, pour rapprocher des cultures intimement brouillées. France et Algérie, bien sûr. Mais aussi Grande-Bretagne, où elle a élu domicile par amour, et Europe.

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/01/24/la-franco-algerienne-zineb-sedira-representera-la-france-a-la-biennale-de-venise-2021_6027106_3212.html

.
II Zut alors, ils ont choisi quelqu'un qui fait polémique en ces temps de lutte contre l'antisémitisme, l'antisionisme... même le chéri de Macron BHL, est entré dans la danse, c'est dire !



Bernard-Henri Lévy

@BHL



Comment après l'émouvant voyage de

[@EmmanuelMacron](#)

en Israël, la France peut-elle choisir, pour la représenter à la biennale d'art de Venise, une artiste activiste du BDS, chantre du boycott d'Israël? Ici, la lettre

[@franckriester](#)

de mon amie J. Frydman! [#BDS](#) [#stopboycott](#)



III Résumé en video

Tout le monde crie au loup, mais puisque la Zineb Sedira nie et proteste de son anti-racisme virulent... elle est forcément innocente... Les journalistes sont beaucoup moins compréhensifs avec les militants du RN accusés de tous les maux dès qu'ils ouvrent la bouche...

IV La Zineb en fait beaucoup pour démentir les accusations et conserver la prestigieuse invitation...

L'artiste franco-algérienne Zineb Sedira, désignée pour représenter la France à la Biennale de Venise de 2021, a démenti les « accusations infondées et calomnieuses » affirmant qu'elle a des liens avec le mouvement de boycott d'Israël BDS.

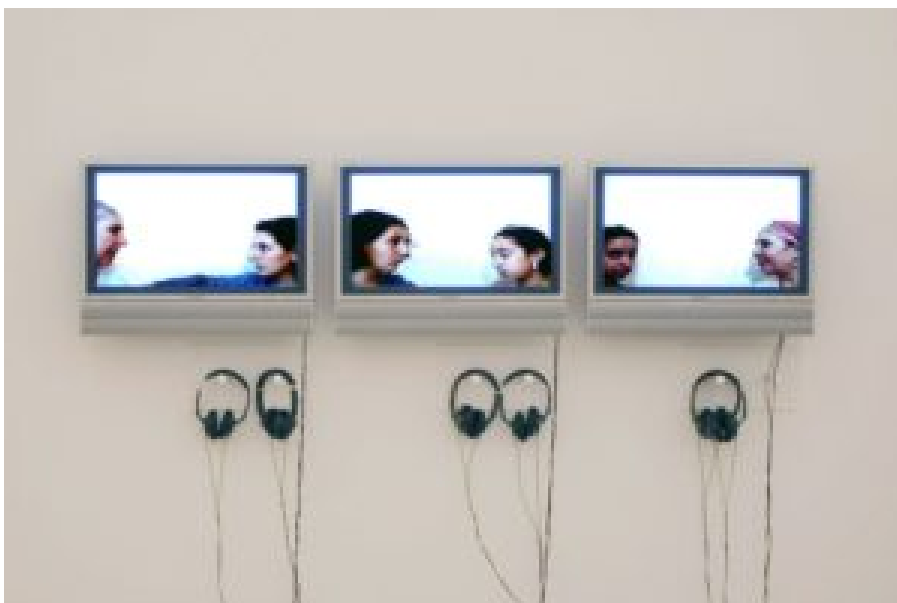
« Je suis heureuse de représenter la France lors de la Biennale 2021 et m'attacherai toujours à lutter contre toutes formes de haine, d'actes ou de propos racistes ou antisémites », affirme l'artiste dans un communiqué.

Cette plasticienne assure qu'elle est « *une artiste, pas une activiste* ». « *Jamais je n'ai adhéré à cette organisation, jamais je n'ai eu d'acointance avec ce mouvement. Je condamne d'ailleurs fermement tout boycott et je ne peux être associée ou être solidaire du BDS. Je m'oppose au BDS et à tout boycott global qui aurait pour résultat contre-productif d'affecter et de paralyser les femmes et les hommes désireux de vivre en paix* ».

Zineb Sedira ajoute n'avoir « *jamais participé à la moindre promotion des appels au boycott d'Israël* ».

<https://www.i24news.tv/fr/actu/france/1580361879-biennale-de-venise-zineb-sedira-dement-etre-militante-du-boycott-d-israel>

V Je vous sens fébriles, quelles oeuvres magistrales, dignes de passer à la postérité a donc pondues celle censée nous représenter à Venise ? Vous voulez quelques échantillons de son talent ?



Artiste multimédia, elle s'intéresse à l'expression de l'intime, du personnel, du biographique, intégrée dans une

problématique multiculturelle. Elle confronte ainsi les images usuelles occidentales et les rituels arabes : la vidéo A Scream for Liberation (1995) consiste en un gros plan unique sur la bouche d'une femme, dont le cri rappelle le « youyou » ; tradition orale chez les femmes du Maghreb et du Moyen-Orient, ces longs cris très aigus et modulés sont utilisés pour exprimer leurs émotions lors de cérémonies (naissances, mariages, mais aussi décès), ou bien comme alertes, véritables appels de résistance pendant la guerre en Algérie.

<https://awarewomenartists.com/artiste/zineb-sedira/>

.



<http://sharjahart.org/sharjah-art-foundation/exhibitions/zineb-sedira>

.



L'installation vidéo monumentale de Zineb Sedira diffuse le témoignage de la veuve du photographe Mohammed Kouaci. © Zineb Sedira

Vidéaste, Zineb Sedira pose un regard décentré sur l'Algérie post-coloniale et ses traumas. A voir à la galerie art et essai? à l'université Rennes 2. Zineb Sedira utilise la photo et la vidéo pour revisiter le passé colonial et la guerre d'indépendance de l'Algérie. La galerie Art et essai à Rennes 2 accueille jusqu'au 30 avril ses installations. L'exposition démarre par la photo d'une maison délabrée vue dans l'encadrement d'une fenêtre sans vitres : le passé mal digéré de l'Algérie ? Trois petits cadres rétro éclairés montrent les ombres de trois exilés algériens, comme réduits à des fantômes. La vidéaste, artiste reconnue internationalement, vit entre Paris, Londres et Alger où elle retourne voir des témoins de l'histoire de l'Algérie. Elle a filmé le témoignage de Safia Kouaci, veuve du photographe algérien Mohammed Kouaci. La vidéo est projetée simultanément sur deux grands murs en très grand format. Safia feuillette les photos noir et blanc de son mari : défilent devant nous les figures de l'indépendance : Ferhat Abbas, Houari Boumédiène, ou une photo de la réunion du gouvernement provisoire de la République algérienne à Tunis. Des souvenirs qui, pour l'heure, n'intéressent pas l'État algérien...

Une autre œuvre de Zineb, prend appuie sur le film de Yann le Masson et Olga Poliakoff J'ai huit ans , qui s'appuie sur les récits et les dessins d'enfants algériens réfugiés en Tunisie en 1961. Il dévoile le point de vue d'enfants qui ont vu disparaître leurs pères entre deux soldats français. Scripts,

images du tournage permettent de comprendre le montage du film façon coup de poing. Une nouvelle façon décentrée de regarder l'histoire de l'Algérie post-coloniale.

https://rennes.maville.com/actu/actudet_-rennes.-le-regard-de-zineb-sedira-sur-l-algerie-post-coloniale_52674-3681202_actu.Htm

·

Pour éclairer tout cela, une interview de la Zineb fort intéressante...

F.T. : Tes vidéos et films abordent l'identité algérienne, de manière extrêmement personnelle. Je pense en particulier à tes premières vidéos, comme « Don't do to her what you did to me », et parfois d'une manière beaucoup plus détachée, comme avec « And the road goes on... ». Peux-tu m'expliquer la genèse de ces vidéos ?

Z.S. : « Don't do to her what you did to me » est la réinterprétation d'un talisman avec lequel j'ai grandi, qui est un talisman arabo-musulman. Selon des situations particulières quand tu as besoin de protection, un prêtre musulman, un « taleb », écrit des versets du Coran sur un morceau de papier que l'on devait porter sur soi ou qu'il nous donnait à avaler. Ma mère me faisait boire cette potion quand elle était inquiète, par exemple pour avoir de bonnes notes à l'école, pour s'assurer que tout allait bien se passer pendant l'adolescence. J'ai donc travesti ce talisman, que le taleb écrivait, et j'ai filmé tout son processus de fabrication : l'eau versée dans un verre, la dépose du talisman dans le verre, et le roulement de cuillère pour le délayer jusqu'à ce qu'il soit buvable.

F.T. : C'est presque un rituel magique ?

Z.S. : Complètement, c'est un rituel magique et une sorte de

médicament. J'ai décidé de filmer en continu, sans montage, le moment où je réalise ce talisman. Au lieu d'écrire des versets du Coran, je mets l'image d'une femme sur laquelle j'écris « Don't do to her what you did to me » (Ne lui faites pas ce que vous m'avez fait). Plusieurs personnes en Europe ont vu un lien avec le rituel chrétien de manger l'Ostie, la chair du Christ, qui peut être mis en parallèle avec la photographie qui se dissout, et le sang du Christ, avec l'encre qui se dilue. C'est intéressant les interprétations que chacun peut faire à partir de mes données biographiques. J'aime laisser les spectateurs ouvrir les images de leur propre lecture, et avoir leur retour, leur ressenti.

F.T. : D'ouvrir ton histoire personnelle à l'interprétation de chacun ?

Z.S. : Oui, je le développe également avec « And the road goes on... », où je parle de mon autobiographie, de faits précis que j'essaye de transcrire et d'élargir pour que chacun puisse se les réapproprier.

la suite ici :

<http://www.lacritique.org/article-entretien-avec-zineb-sedira>

.

A vous, lecteurs, de tirer de tout cela les conclusions nécessaires... Votez bien en mars !

.

Notes

(1) Biennale de Venise

La Biennale de Venise est une fondation italienne qui organise différents événements : manifestation d'art contemporain, de danse, de musique, d'architecture et de cinéma dans Venise. Les lieux principaux sont les Giardini, l'Arsenal et le Lido

et attribue des récompenses : un Lion d'or, pour chaque manifestation. Les lieux principaux sont les *Giardini*, l'[Arsenal](#) et le [Lido](#) ([Mostra du cinéma](#)) et attribue des récompenses : un Lion d'or, pour chaque manifestation.

Le terme de Biennale de Venise est couramment utilisé pour désigner l'Exposition internationale d'art contemporain de la Biennale de Venise (*Esposizione internazionale d'arte di Venezia*).

Elle est considérée comme une des plus prestigieuses manifestations artistiques en [Europe](#), et dans le monde. C'est aussi une des plus anciennes puisqu'elle fut créée en 1893 et se tint pour la première fois en [1895](#) en tant que « Exposition Internationale d'Art de la Cité de Venise ». Sa seconde édition, lui valant le nom de « Biennale » eut lieu deux ans plus tard.

[Wikipédia](#)